

—Parmi les amis de monsieur, il n'y en aurait guère !" s'écria Amalia avec impétuosité.

Mais voyant un sourire de satisfaction sur les lèvres du jeune homme, elle ajouta d'une voix tranquille :

" Il y a pourtant en ce moment des gens à qui les journées semblent trop courtes.

—Ils sont bien heureux ceux-là !" répliqua Federico.

Et il n'en dit pas davantage, comme s'il eût deviné l'intention d'Amalia et qu'il fût satisfait de l'avoir obligée de sortir de son mutisme.

Amalia aurait bien voulu revenir à sa première résolution et ne plus ouvrir la bouche, mais la tentation l'emporta ; elle avait commencé à parler, elle devait finir.

" Si je dis *les amis de monsieur*, je l'exclus naturellement lui-même. J'imagine qu'il n'est pas de ceux qui, après avoir réussi à passer deux heures sans regarder la pendule, s'écrient joyeusement : " Oh ! en voilà encore deux de passées ! " .

—Excusez-moi, répondit doucement Federico, je suis précisément de ceux-là. Et d'ailleurs, l'ouvrier, après sa journée de fatigue, votre père lui-même ici présent, n'en disent-ils pas autant ?... Et vous, signorina, ne remerciez-vous pas le dernier roman qui donne des ailes aux heures éternelles de l'après-midi ? "

Le docteur Rocco prit la parole ; ses sourcils froncés n'annonçaient rien de bon.

" La comparaison est inexacte, grommela-t-il ; que vient faire là-dedans *votre père ici présent* qui a la goutte, qui a un bras invalide, qui a un gonflement de la rate ? L'ennui est fait pour les gens bien portants ; je ne m'ennuie pas, moi ; je sais que je suis ici pour servir de cible aux colères célestes, et je joue mon rôle en règle, sans me plaindre. Quant à Amalia...

—L'ouvrier, interrompt la jeune fille, après sa journée de fatigue, dit ceci : " Mon travail est terminé, le pain de ma famille est gagné, mes enfants ont un jour de plus."

—C'est évidemment une consolation qui a son prix, riposta Federico en riant ; mais tous ne peuvent avoir une famille.

—Dites que tous ne veulent pas. La famille, c'est l'amour, et les gens qui s'ennuient ne sont pas capables d'aimer.

—Vraiment ? demanda Federico, et pourquoi ?

—L'ennui est une forme de l'égoïsme.

—Oh ! oh !

—Parfaitement ; une certaine aridité de cœur est nécessaire pour ne pas travailler quand on rencontre à chaque pas tant de besoins, pour ne pas aimer quand on entend les gémissements de tant de douleurs... Qui travaille et aime ne s'ennuie jamais...